

tales. Jamais on n'y en a vu plus de deux ou trois à la fois, et les Anglais de l'escadre n'en aperçurent pas un seul pendant leur séjour au port de Saint-Julien. Ils sont néanmoins en grand nombre vers Buénos-Ayres, et souvent d'incommodes voisins pour les Espagnols : mais à cette hauteur le climat est plus doux, les perspectives plus variées, et les terres plus étendues. Le continent y a trois ou quatre cents lieues de largeur ; au lieu qu'à la hauteur du port de Saint-Julien, il n'y en a guère plus de cent. Ce ne sont peut-être que les habitans de la côte occidentale, ou des environs du détroit, qui s'approchent de la côte orientale.

L'escadre partit de Saint-Julien le vendredi 27 février. Le 4 mars, elle eut la vue du cap des Vierges, à l'embouchure du détroit de Magellan. Quoique bas et plat, il se termine en pointe. Les Anglais trouvèrent ici ce que les observations ne cessèrent pas de leur confirmer ; c'est que, sous ces latitudes avancées vers le sud, le beau temps est toujours de courte durée, et que, lorsqu'il est extrêmement beau, il devient présage de tempête. Le calme de la soirée se termina par une nuit très-orageuse. En gouvernant au sud, on découvrit le lendemain, pour la première fois, la Terre du Feu. Cette vue n'offre que des montagnes d'une hauteur étonnante et couvertes de neige. On suivit la côte pendant tout le jour. Le lendemain on vit le détroit de Le Maire.

Quelque affreux que soit l'aspect de la Terre du